

d'en introduire la lecture dans toutes les familles des cultivateurs. (???)

Nous ne roulons pas sur l'or, mais nos richesses se développent.

Nous nous élevons par la pensée. Une immense agitation nous tourmente.—C'est le signe du progrès.

Nos fermes n'ont pas tout à fait encore la physionomie propre et fière que montre la dignité du bien-être. Nous sommes un peu, par endroits, trop pêle-mêle dans nos maisons, et, dans certains pays, le soleil n'entre pas suffisamment chez nous. Les murs de nos appartements ne sont pas partout assez blancs, assez sains, assez clairs.

Nos étables, peut-être, sont trop basses et trop obscures; nos cours un peu trop baignés; nos chemins encore trop mauvais encore dans les fermes.

Mais déjà pourtant les maisons, les étables, les cours, les chemins, les sources, les clôtures, toute chose chez nous, s'améliorent incessamment.

Maintenant chaque cultivateur va rejointoyer et blanchir son habitation au mortier de chaux, à l'intérieur et à l'extérieur. Cela prolonge la durée des bâtiments; cela les assainit; cela leur donne la dignité que nous demandons à présent à chaque chose.

Nos bêtes seront bien logées en hiver, bien logées en été dans les localités où diverses raisons obligent à les rentrer.

Nos cours destinées à la préparation ou à la conservation d'une partie des engrais seront tenues avec soin. Il s'y est perdu jusqu'à présent des valeurs considérables par le soleil, par la pluie, par la fermentation naturelle, par la perpétuelle action des agents atmosphériques en contact avec les corps organisés privés de vie. Ce sera corrigé.

Pour utiliser les fumiers le mieux possible, nous les laisserons le plus longtemps possible dans les étables. Nous sortirons seulement tous les jours les fumiers de cheval.

Nous prendrons de bons instruments à la place de ceux qui s'usent. Nous les peindrons ou goudronnerons tous les deux ans pour en tripler la durée.

Nous ferons progressivement des labours profonds pour accroître le volume de terre utile.

Nous chaulerons ou sablerons la terre partout où le calcaire n'existe pas naturellement dans le sol. La chaux active la décomposition des matières organiques confinées dans la couche arable. Elle fait ainsi aux cultures utiliser plus rapidement le capital que nous plaçons en fertilité. Elle donne aux plantes, en outre, l'un des principaux éléments constitutifs de leur tissu: car toutes les plantes contiennent des sels de chaux, et plusieurs de celles que nous cultivons ont de 50 à 70 p. 100 de sels calcaires dans leurs cendres; comme le tabac, la paille de bois, les faves de patates, le trèfle, le sain-foin, etc.

Nous alternerons les chaulages et les fumures, car il ne convient pas de chauler lorsqu'on fume.

Nous utiliserons l'eau qui coule maintenant sans emploi sur nos prairies, nos herbages et nos trèfles.

Nous demanderons toute son action au soleil en supprimant quelques clôtures nuisibles.

Nous assainirons tous les ans les prairies par les rigoles placées avec soin au fond de nos vallées et sur les lignes de plus grande pente. Nous y herserons les mousses, les pédiculaires et les rhinanthus; nous en arracherons les salsifis sauvages, les jones, et nous les fumerons abondamment avec des composts, des boues, des cendres, des fumiers, etc.

Nous cultiverons les trèfles dans les terres chaulées ou sablées. Nous les soignerons comme nos prairies.

Nous étendrons la culture des choux, des navets, des betteraves, des carottes, des panais, etc. Nous fumerons ces plantes

avec abondance.—Nous aurons assez de fumier pour élever progressivement la fertilité en fumant d'abord nos prairies, puis nos trèfles, nos racines, etc.

Nous en aurons assez si nous cultivons environ 6 ou 7 arpents de fourrages, selon les lieux, pour 5 arpents de céréales.

On sait que les fourrages sont, en effet, une partie des éléments atmosphériques convertis en matières organique azotée. Nous savons de plus que, par le développement de leurs racines, ils vont profondément soutirer les principes nutritifs de leurs organes dans une zone qui échappe à l'activité des autres cultures. Nous savons encore que ces fourrages, consommés dans la ferme, entretiennent des spéculations animales dont les produits exportent principalement des matières organisées prises ainsi en notable partie au sous sol et à l'air.

Nous alternerons nos cultures en plaçant les céréales sur les fourrages.

Nous développerons les fourrages en les fumant avec énergie, en défonçant la terre pour eux, en variant leurs espèces, en les plaçant dans chaque lieu suivant la nature du sol et les exigences de la plante.

Nous préserverons les céréales de la herse en les chaulant, en les sablant, en y mettant des cendres, des plâtras, des phosphates.

Pour détruire les limaces qui dévorent, comme dans ce moment, les blés qui lèvent, nous y ferons des sèmeries de chaux vive.

Nous planterons les bordures de nos champs de pommiers, de poiriers, de pruniers, etc. Nous préserverons ces plants de lichen, de mousse, de pucerons, en les lavant en automne au lait de chaux.

Nous réaliserons ainsi par nos cultures des bénéfices que nous n'avons point encore par un développement continu de puissance.

Nous réaliserons enfin sur notre bétail, en le nourrissant parfaitement, des profits inconnus encore dans un grand nombre d'exploitations.—*Revue d'Economie Rurale.*

Travaux du mois de juillet

La fin de juin et une partie de juillet est, relativement aux travaux précédents et à ceux qui vont suivre, un court temps de repos où l'homme et animaux réparent leurs forces et reprennent la vigueur dont ils vont bientôt avoir besoin.

Ce repos n'est pas toujours onéreux, comme on serait tenté de le croire. Il est bien vrai que la nourriture prise actuellement par l'animal ne produit rien, mais il ne faut pas oublier que, dans les travaux agricoles, les efforts qu'on demande quelquefois aux motens ne sont pas toujours proportionnés aux forces que la nourriture leur procure. Alors ce court temps de repos, doit donc être considéré comme une compensation nécessaire aux travaux excessifs que les attelages ont été obligés d'exécuter. Qu'après cette courte halte arrivent la fenaison et la moisson, les animaux de trait seront plus en état de faire ces vigoureux efforts qu'on leur demande lorsque les variations de la température contrarient les opérations agricoles; tandis que rien de semblable ne pourra avoir lieu avec des attelages surmenés.

On continue pendant ce mois les réparations des chemins, fossés et clôtures, commencées dans le mois précédent; et on procède à la confection des ponts en prévision des charrois qui auront bientôt lieu. Beaucoup de cultivateurs s'inquiètent peu à ce sujet, et, lorsque les voitures chargées viendront à passer, ils jetteront quelques pieux dans les fossés, ces pieux se casseront et il faudra les remplacer, les harnais ne pourront résister et il faudra les réparer, les animaux seront obligés de plus grands efforts et tous ces inconvénients auraient pu être évités par une dépense relativement insignifiante.

Les voitures et harnais seront également mis en état de servir, afin qu'il n'y ait pas d'interruption dans les travaux.

On devra de même faire les réparations que nécessitent les